Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 22 (1919-1920)

Artikel: Ame d'amoureuse
Autor: Raevsky, Otto
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750094

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AME D'AMOUREUSE

Une âme d'amoureuse nous est dévoilée dans la dernière œuvre d'Ada Negri: *Il libro di Mara;* livre d'amour, cri passionné, où l'extase fait vibrer les cordes les plus intimes de l'être; pour parler de l'amour, la poétesse retrouve les images anciennes, les symboles immortels qui, depuis des siècles, sommeillent dans les profondeurs de l'âme humaine — images et symboles plus clairement expressifs que toutes les dissertations philosophiques.

Un souffle impétueux se dégage de ce livre, sans nuire pourtant à la finesse exquise des sentiments. Nous y trouvons toute la gamme des nuances de l'émotion amoureuse, depuis le rayonnement de l'extase jusqu'au désespoir poignant de celle que la mort frappe en son amant.

La première de ces poésies en prose *(Soleil et Ombre)* offre une image symbolique saisissante: le soleil de Juillet baigne les amants de „l'ardeur de son vaste flamboiement"; ils vivent l'heure inoubliable, le délire grâce auquel ils vont dominer le temps même: „que le temps s'arrête à l'heure de soleil qui te fit divine sur cette terre, car le reste n'est qu'ombre." ....

Ada Negri fait ici revivre le symbole le plus ancien de l'amour: le Soleil qui engendre la vie par sa lumière et par sa chaleur.

Celui qui l'incarne pour elle, lui apparaît comme un être quasi-divin. Dans „l'Apparition" il se trouve élevé au rang du soleil. Il entre dans la chambre où elle l'attend, le souffle des champs, de l'espace et „une grande flamme de soleil" y pénétrant à sa suite; elle s'arrête, éblouie, n'osant aller vers lui; „si compact était le silence que les paroles retenues semblaient se graver dans les airs. — Tant qu'elle vivra, elle aura tes paroles en son cœur et ta main restera sur son épaule. Jusqu'à la fin de sa vie, tu seras dans son souvenir, égal au soleil." Cette identification de l'amant avec le soleil et tous les traits que nous trouvons disséminés dans diverses autres poésies, lui prêtent un caractère presque divin. Aussi, dans maint endroit de son livre, Ada Negri lui donne-t-elle le nom de „Seigneur", s'adressant à lui comme à celui qui guiderait sa destinée, par exemple dans „Acceptation": „j'acepte l'effroyable pour obéir à ta volonté; quand donc, au temps du bonheur même, t'ai-je désobéi, ô Seigneur?" ... L'expression de cette acceptation atteint ici une hauteur sublime: fortifié, purifié par la douleur, son amour lui dicte la soumission à la volonté de celui qui l'a quittée; elle envisage le travail à accomplir en son nom, couronné par le revoir dans l'avenir lointain, lorsque tout sera terminé, „à l'heure où l'ave s'épanouit dans les airs". (Il m'est impossible de ne point citer ce vers d'une si rare et si délicate beauté).

Ne pouvant analyser toutes ces poésies, j'en indique les traits les plus saillants. Mais il en est une encore que je ne puis passer sous silence Ada Negri y atteint une hauteur purement mystique; c'est la „trasumanazione" — mot impossible à traduire littéralement, signifiant le *transhumain;* l'amour humain l'y amène à pressentir celui qui est universel:

„plus rien de ce qui offense la chair vieillie ne peut la frapper,
car elle t'appartient en la lumière et en l'espace, dans la profondeur et sur les hauteurs.
Présent, de jour et de nuit, absolu, ô amour invisible, ô amour universel, tu l'absorbes comme au temps où tu la ravissais en ton étreinte...."

Les notes d'adoration, la douleur causée par la disparition de l'amant, se répètent, infiniment variées, dans toutes les autres poésies. Ce sont des souvenirs douloureux, comme les „Songes"; ou bien des souvenirs de bonheur, comme le „Réveil" où l'amour mutuel atteint son expression la plus parfaite. C'est la rêverie délicieuse de la „Symphonie Azurée", tableau d'une légèreté et d'une délicatesse telles, que, seule, la musique pourrait les traduire.

Après la souffrance aigüe de „l'Anniversaire" et le sombre renoncement de „Sans Adieu", les accords de cette viole d'amour expirent dans les trois dernières poésies: le Don, le Vœu, Demain, dont voici quelques strophes:

O don de la mort, je suis confessée, j'ai reçu le sacrement de la communion; mon âme est donc prête à s'élancer à ta suite pour ne jamais revenir... (Le Don).

Que chaque pensée devienne œuvre, que chaque germe se transforme en fruit, que tout pleur devienne un chant.

Maintenant que ton esprit en paix est descendu en moi... (Le Vœu).

C'est avril, demain, et tu approches pour me conduire à mon dernier printemps... (Demain).

La voie de l'amour et de la douleur est parcourue; le travail intérieur s'accomplit en cette âme de femme si cruellement éprouvée mais ayant pourtant goûté à des instants de joie suprême. Pour finir, nous ne pouvons que répéter la dernière strophe du „Nocturne lunaire":

e sia silenzio.

ZURICH OLGA RAEVSKY

NEUE BÜCHER

DER FISEL IN DER FREMDE. Von E. Bütikofer (Schweiz. Heimatkunstverlag, Weinfelden 1919; geb. 4 Fr., 157 S.).

DER GEISSHIRT VON FIESCH. Von E. Eschmann (Orell Füssli, Zürich, 1919; geb. 9 Fr., 268 S.).

Das Büchlein Bütikofers erzählt „das Märchen der Wanderjahre": wie er als junger Mann aus der Welschlandpension ins Technikum eintritt, nach Bestehen der Prüfung sein Bündel packt nach Algier, dann nach Spanien, dem Lande des Siebenstundentages, wo er bald in Barcelona, bald in Madrid als Angestellter arbeitet, bis ihn die Welle des Zufalles als Direktor einer Kraftanlage in ein kleines Nest verschlägt, wo er das Volk kennen lernt wie es wirklich ist. Da fällt denn auch der Vergleich zwischen dem Spanier, der einfach „anständig" ist, und dem Schweizer, der auch in der Fremde derselbe „Nörgler und Kleinigkeitskrämer" bleibt, sehr zugunsten des ersteren aus. Dann kehrt der Fisel zurück und vermag sich endlich selbständig zu machen.

Das Bändchen ist reich an Erfahrungen und Einblicken ins praktische Leben, und die beiden letzten Abschnitte sind für junge Kaufleute äußerst beherzigenswert mit ihren erhellenden Streiflichtern auf das Leben im Groß- oder Kleinbetrieb. Künstlerisch aber ist das Büchlein ohne großen Wert; es hat nur den Vorteil, dass es schlicht, ohne Künstelei, geschrieben ist und darum wohltuend wirkt. Das allzu häufige Weglassen des Fürwortes ist aber ein hässlicher Stilmangel, der an das berüchtigte Kaufmannsdeutsch erinnert.

Eschmanns Jugendschrift steht höher, obwohl sie nicht durchaus befriedigt. Josi Zurbriggen, frühe des Vaters beraubt, wird, da auch noch